

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 60-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

44, rue Drouot, Paris (9^e)

Le Recrutement Créole

par M. Joseph LAGROSILLIÈRE

Le groupe interparlementaire colonial vient de décider de renouveler — sous forme de rapport à M. le président du conseil, à MM. les ministres de la guerre et des colonies, et à MM. les membres des commissions de l'armée des deux Chambres — la protestation qu'il a, plusieurs fois déjà, depuis le commencement de la guerre, formulée contre le mode de recrutement établi par l'administration militaire, dans les quatre vieilles colonies des Antilles, de la Guyane et de la Réunion.

Ce mode de recrutement n'est pas seulement fantaisiste et arbitraire. Il est aussi contraire, tout à la fois, aux exigences de la situation présente, à la fierté et à l'orgueil patriotiques de populations qui comptent plusieurs siècles de filial attachement à la France, et qui, surtout depuis la grande Révolution, ont écrit avec leur sang plus d'une page glorieuse de l'histoire nationale.

Aussi bien aucune protestation, dans la gravité de l'heure présente, ne saurait autant que la nôtre mériter la bienveillante attention du pouvoir, du Parlement et de l'opinion publique.

Que demandent nos mandats ? Simple- ment qu'on cesse de les mettre hors le droit commun militaire, qu'on fasse bon et fraternel accueil à leurs offres de service, qu'on leur applique, sans restriction, comme son arrière-pensée, le principe si cher à tous les Français de l'égalité devant l'impôt du sang, qu'ils ont acquis le droit de payer, au prix d'après luttes parlementaires qui ont duré de 1872 à 1913 — près d'un demi-siècle !

C'est bien malgré nous, en effet, et au mépris de nos efforts séculaires d'assimilation intégrale, dans le devoir comme dans le droit, à nos concitoyens de la Métropole, qu'on ne nous a appliqué ni la loi du 15 juillet 1889, ni celle du 7 juillet 1900 portant organisation de l'armée coloniale, ni même celle du 21 mars 1905. Il n'a pas fallu moins que la contrainte des événements avant-coureurs du conflit actuel, pour obtenir le vote de la loi de trois ans, pour obliger la bureaucratie militaire à exécuter, à notre endroit, les solennelles promesses, plusieurs fois renouvelées, du Parlement et de la nation !

Et à quelles réalisations a-t-elle daigné condescendre !

La simple énumération des faits commentés dans notre rapport suffira à fixer l'opinion publique sur ce point, comme à expliquer l'émotion qu'ils ont provoquée dans « nos quatre départements d'outre-mer ».

Quand elle fut aculée à la nécessité d'organiser le recrutement, par application des textes combinés de 1889, 1900, 1905 et 1913, l'administration militaire eut l'expédient de ne recenser dans nos pays que les hommes des classes 1910 à 1913.

Dès que la guerre fut devenue inévitable, avant même la mobilisation générale, les membres du groupe interparlementaire colonial appelèrent l'attention du gouvernement sur les ressources que pourrait assurer aux formations nouvelles de l'armée l'appel par affiches spéciales et le recensement général des créoles des classes 1909 à 1910. Ils le prièrent en même temps de mettre fin au régime d'après lequel nos compatriotes des Antilles, de la Guyane et de la Réunion devaient — pour contracter des engagements dans l'armée — faire, à leurs frais, le long et coûteux voyage d'Europe, nos bureaux de recrutement locaux n'étant pas habilités, malgré la loi, à recevoir ces engagements. Enfin, comme il n'était pas difficile de prévoir l'obligation ou le département de la guerre se trouverait, plus tôt ou plus tard, d'avancer l'appel de toutes les jeunes classes légalement mobilisables, nous osâmes émettre le vœu que les créoles des classes 1914, 1915 et 1916, fussent appelés simultanément au printemps de cette année, et affectés — pour leur instruction — aux régions du Midi et de l'Afrique du Nord.

Comment nos revendications furent-elles accueillies ? Sans même nous en être les raisons, on décida de n'avancer l'appel d'aucune classe dans les vieilles colonies.

Quant à l'appel des classes antérieures à 1910, seuls les créoles résidant en France furent admis à en bénéficier !

Les autres ?

Les autres — même s'ils ont fait du service, et qu'ils demandent à être utilisés pour l'encadrement des nouvelles recrues — sont tout simplement invités à rester dans leurs foyers, cependant que tous les Européens résidant dans nos

pays — qu'ils aient ou qu'ils n'aient pas servi — sont soumis à toutes les formalités de l'appel et de la mobilisation, et embarqués, sans désemparer, à destination de la Métropole !

Bien plus : Une mesure générale identique est prise à l'égard de nos compatriotes des îles Saint-Pierre et Miquelon, qui, à la différence des créoles, n'ont, à aucun moment, été soumis aux lois sur le recrutement !

Avouez que si l'on voulait donner aux créoles l'impression que leur épiderme aux nuances si diverses doit leur valoir un traitement spécial dans l'armée française, on ne s'y prendrait pas autrement.

En ce qui a trait aux engagements sur place, les contradictions, les maladrotes de l'administration militaire prennent le caractère de véritables provocations.

Après avoir rejeté toutes les demandes d'engagements, on voulait bien leur concéder qu'elles pourraient être agréées, mais jusqu'à concurrence de la moitié de l'effectif européen de nos garnisons locales ! Puis, les intéressés ayant, à juste titre, considéré cette restriction comme une marque d'injustifiable méfiance, on s'avisa d'accepter les engagements, sans limitation de nombre, mais en ne donnant alors qu'un délai de dix jours aux postulants pour remplir les formalités d'usage ?

Ne croit-on pas rêver, au spectacle de tant de roueries et de subterfuges mis en œuvre pour empêcher de bons et loyaux Français d'accourir au drapeau aux heures les plus périlleuses qu'aura connues la Nation ?

En prenant pour base d'application les chiffres mêmes fournis au Parlement par les représentants des ministères de la guerre et de la marine, dans la discussion des lois de 1889 et de 1905, et en les réduisant de 50 % pour tenir compte du nombre exagéré à plaisir de mises en réforme que prononcent annuellement nos conseils de révision, c'est à une trentaine de mille hommes — au bas mot — qu'il faudrait évaluer le contingent que nos quatre vieilles colonies pourraient fournir tout de suite aux formations nouvelles de l'armée.

Il ne nous appartient pas de dire où ni comment on pourrait les utiliser. Qu'on les envoie au Maroc remplacer les troupes métropolitaines exercées, qui pourraient immédiatement être dirigées sur le front, ou qu'on les envoie, à l'heure dite, renforcer les troupes alliées en Egypte, voire en Asie-Mineure, il n'importe !

Ce que nous demandons — pour eux et avec eux — c'est qu'on les utilise au plus tôt, suivant les nécessités si variées de la lutte gigantesque que nous soutenons depuis six mois. Ils ne veulent pas que leurs compatriotes résidant en France soient seuls à mêler leur sang à celui de leurs frères européens, sur les champs de bataille où se jouent les destinées de leur généreuse Métropole. Les intérêts de leur légitime fierté se confondent, ici, avec les intérêts impérieux de la Patrie.

Ce n'est pas un gouvernement de défense nationale qui pourrait servir les uns, sans favoriser les autres.

Joseph LAGROSILLIÈRE.
Député de la Martinique.

DEMAIN : Un article de M. FREDERIC BRUNET Député de Paris

IL Y A 44 ANS...

Ce fut une triste journée. La grande cité était silencieuse. Pas un cri. Pas un drapeau. Pas un journal. Des boutiques fermées et des volets clos.

Paris muet, frémissant d'indignation, attendant, en silence, l'entrée des Prussiens. C'était l'entrée triomphale des armées prussiennes dans Paris.

Les faubourgs étaient exaspérés. Belleville et Montmartre n'attendaient qu'un signal pour élever des barricades. Jules Vallès, dans le *Cri du Peuple*, montra à ses amis l'insécurité d'un pareil geste. L'Association des Travailleurs publia un appel pour inviter au calme et au silence les plus exaltés.

Les drapeaux furent mis en berne. Les boutiquiers baissèrent leurs rideaux de fer. Ceux qui sortaient se serraient la main, dans la rue, sans dire un mot, avec des larmes dans les yeux.

De Montmartre, sur la Butte, du côté de l'Arc de Triomphe arboré par les premiers rayons de soleil de mars, une colonne grise défilait.

L'insulte à la Cité était accomplie. Léo Poldès.

LA GUERRE

Dans les Dardanelles, les drapeaux alliés flottent au-dessus des forts détruits

La situation intérieure est mauvaise en Turquie

Sur le Front occidental

DEUX KILOMETRES DE TRANCHÉES ENLEVES EN CHAMPAGNE

EN BELGIQUE. — Le communiqué d'hier après-midi mentionne de nouveaux succès de l'armée belge sur l'Yser. Aux abords de Dixmude l'artillerie de nos amis a détruit deux ouvrages allemands ; leur infanterie occupé une ferme située sur la rive droite du défilé, a été obligée de se retirer.

Il est assez difficile de se faire une idée suffisamment précise de la situation générale dans les Flandres. Les communiqués se montrent extrêmement sobres et ne relatent que des actions généralement locales qui échappent à tout essai de coordination.

D'autre part, les nouvelles de sources privées sont assez rares ; parmi les plus récentes, une dépêche hollandaise attribue aux Allemands le dessein de tenter un nouvel effort avec l'occupation de Calais pour objectif.

L'information s'appuie non seulement sur les déclarations des officiers allemands, résidant à Bruges, mais davantage sur le déplacement d'activité des troupes ennemies dans les Flandres. Or, jusqu'à présent, les hommes sont occupés à la reconstruction des tranchées.

EN FRANCE. — Du communiqué de 3 heures et de celui de la nuit, nos progrès en Champagne occidentale doivent retenir particulièrement l'attention.

Notre offensive a obtenu un succès très marqué entre Perthes-les-Hurlus et Beausséjour, évalués en ligne droite, la distance qui sépare la commune de Perthes et la ferme de Beausséjour, compte 5 kilom. 700. Entre ces deux localités se trouvent un certain nombre de petits bois éparpillés sur la nudité d'une plaine ravagée, au sud du chemin de terre qui partant du nord-est de Perthes rejoint la mauvaise route de Cernay-en-Dormois. Les progrès mentionnés « dans tous les bois entre Perthes et Beausséjour » intéressent vraisemblablement ces petites étendues sylvaines.

En deux jours, nos troupes ont conquis plus de deux kilomètres de tranchées sur cette partie du front occidental.

Sur le Front oriental

LES ALLEMANDS BATTENT EN RETRAITE

La situation paraît s'être profondément modifiée sur le théâtre oriental de la guerre où les Allemands seraient désormais acculés à la défensive.

Le correspondant militaire du Times à Pétersbourg télégraphie à ce sujet : Les Allemands sont en pleine retraite à l'ouest de la Narwa et il est probable qu'ils se préparent à se retirer en arrière du Niemen.

On peut dire que l'ennemi a subi une déroute complète sur le front de la Narwa et que maintenant il doit précipitamment chercher un abri derrière ses propres frontières. Les troupes allemandes ont dû fuir non seulement de la région de Pranyany, mais encore de celle de Alva.

L'ennemi disposait au moins de trois corps d'armée dans la région de Pranyany, qui étaient soit mal commandés ou, ce qui est plus probable, composés d'unités nouvellement formées et de qualité inférieure.

La moitié des grandes forces allemandes rassemblées dans la Prusse orientale sont hâtivement transportées sur leurs anciennes positions de la Bzura ou sur le front occidental.

J'apprends aussi de bonne source que quel- ques corps allemands, qui avaient été envoyés pour attaquer le flanc sud des armées russes, ont quitté les Carpathes.

Le correspondant du Daily Telegraph montre un optimisme encore plus marqué lorsqu'il écrit : « Il n'est guère prématuré d'affirmer que la dernière invasion du sol russe par les Allemands a définitivement échoué. »

Communiqué Officiel

TROIS HEURES

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est qu'en Champagne les divers points d'appui successivement gagnés forment maintenant une ligne continue de deux kilomètres au nord et au nord-ouest de Perthes et que, dans les Vosges, nos attaques ont légèrement progressé à la Chapelotte (trois kilomètres nord de Celles).

La répartition des forces allemandes sur les deux fronts

Premier mars 1914. Des renseignements inexactes ont paru dans divers journaux étrangers au sujet de la répartition des forces allemandes sur les deux théâtres d'opération d'Orient et d'Occident.

On a dit notamment que quatre ou cinq corps d'armée avaient été prélevés sur le front occidental pour nourrir les opérations du maréchal de Hindenburg. Ce renseignement est erroné.

Un seul corps d'armée allemand, le 21^e, moins un régiment, a été prélevé sur notre front qu'il a quitté le 27 janvier dernier. Ce corps était à l'origine et a été remplacé depuis lors par neuf ou dix régiments appartenant les uns à un corps de nouvelle formation numéroté XXI, les autres à une division de réserve bavaroise qui opère actuellement en Alsace.

Il est donc faux que les Allemands aient présentement sur notre front moins d'hommes qu'en janvier. Ils y ont au contraire au moins un régiment de plus qu'il y a six semaines. Il est exact par contre que l'offensive du ma-

Au sud de la Vistule et dans les Carpathes, la situation demeure inchangée.

En Galicie orientale, les Autrichiens attaquant les lignes russes avec l'énergie du désespoir mais leurs efforts sont vains ; ici, comme en Bukovine, l'armée de François-Joseph a porté le coup le plus rude et l'on pourrait presque affirmer que nous assistons aux convulsions d'une armée agonisante.

D'après le correspondant du Morning Post, à Bucarest, les dernières recrues autrichiennes possèdent « un état physique médiocre » et sont conduites au feu après une préparation de deux mois.

Dans les Dardanelles

LES DRAPEAUX FRANÇAIS ET ANGLAIS FLOTTENT AU-DESSUS DES FORTS DETRUIITS

Les communiqués officiels franco-britanniques et les nouvelles diverses qui parviennent de toutes parts s'accordent à montrer l'excellence de la situation des Alliés dans le Dardanel.

La plus récente information nous parvient de Grèce, nous la reproduisons intégralement :

Athènes, 28 février. — Le journal « Paris » annonce que les escadres alliées qui bombardent les Dardanelles ont débarqué des détachements de marins avec de l'artillerie.

Les drapeaux français et anglais flottent au-dessus des forts détruits.

Les escadres alliées ont repris hier à midi le bombardement des forts intérieurs.

A Mashi, une poudrière a sauté, faisant de nombreuses victimes.

A cinq heures, une escadre est parvenue jusqu'au phare Caraphania, près des forts Kild-Bahr et Tsanahaké. Les forts de la côte européenne ont été réduits au silence. Les opérations du relèvement des mines continuent.

50.000 Turcs se trouvent du côté européen du détroit et 15.000 du côté asiatique.

Certaines informations ont été publiées relatant la mise en état de défense par les Turcs de l'île de Marmara et des îles des Princes situées en avant du détroit oriental du détroit dans la mer de Marmara. Nous ne pouvons en temps utile et si les événements confirment ces propos, sur les conséquences réelles de cette organisation défensive. En l'état de choses présent, il y a lieu de se montrer très réservé en ce qui concerne l'authenticité du fait.

REPERCUSSION SUR LA SITUATION INTERIEURE

La situation déplorable des armées turques pèse lourdement sur la politique intérieure de l'empire ottoman.

Le journal La Roumanie publie une lettre venant de Constantinople qui ne laisse subsister aucun doute sur la nature des difficultés en face desquelles va se trouver le gouvernement de la Sublime Porte.

Un grand mécontentement règne parmi la population turque de Constantinople.

Le Times qui commente cette lettre écrit : « Si les Turcs le pouvaient, ils recouvreraient bien vite l'erreur commise par leur gouvernement en prenant part à la guerre. Les Turcs ne sont plus maîtres chez eux ; leur pays est déjà annexé à l'Allemagne. »

Le Roumanie demande s'il ne se trouvera, parmi les Turcs, personne disposant d'une autorité suffisante pour renverser le gouvernement et donner à la Turquie une dernière chance de préserver son indépendance.

Des nouvelles publiées ce matin considèrent comme imminente une révolution à Constantinople et le départ du gouvernement par Brousse. Cette ville est la plus importante de l'Asie-Mineure ; elle est située à 25 kilomètres de la rive méridionale de la mer de Marmara et à 90 kilomètres au sud-est de Scutari.

R. Lécointre-Patin.

Au Sujet de la Légion

Mise au Point Nécessaire

Des bruits et certains articles ont semblé vouloir mettre en cause la légion étrangère, dont j'ai voulu ici même m'occuper et par laquelle le Bonnet Rouge a créé une œuvre fraternelle, dont les résultats ont dépassé toutes les espérances. Tant est innée, dans l'âme française, ce lien de solidarité et de fraternité qu'on pourrait chercher vainement ailleurs, et qui fait la grandeur de notre race prétendue dégénérée et volage. Je veux tranquilliser ceux de mes aimables lecteurs et lectrices qui se seraient émus à ces nouvelles. Une mise au point s'imposait. Je la reçois directement du front et je prie bien de croire qu'elle n'est nullement faussifiée, la lettre originale étant à la disposition de tous, dans les bureaux du Bonnet Rouge.

On a dit que dans la légion étrangère, s'étaient faufilés quelques mécréants, voire des espions ? — C'est malheureusement vrai ! — Que certaines sections avaient été formées des suspects, après certains faits ? C'était vrai aussi ! — De ces assertions, telles sont les explications :

Mon cher ami, Vous me demandez quelques renseignements au sujet de certains bruits qui courent sur la légion étrangère, et plus particulièrement sur le Bonnet Rouge. Je m'en voudrais, au nom de tous mes frères d'armes, qui reçoivent tous les jours des paquets et qui poussent à la barbe des boches des hurrahs au Bonnet Rouge et à leurs parents, de ne pas vous répondre.

Il ne faut pas confondre les volontaires de chaque nation venus quelquefois des quatre coins du monde, prêts à mourir pour la France, laissant brillantes situations, parents, famille, enfants et de leurs vœux, au nom de ce qui n'est que leur carrière avec quelques avantages, qui ont été ramassés de ci, de là, sur le pavé, et incorporés, sans doute, pour assurer un territoire une tranquillité suffisante, car, malheureusement, il y a un petit nombre de ceux qui ont ou nous a trompés. On nous avait promis de faire de nous des corps réguliers, mais nous avons été incorporés en bloc et sans distinction, subissant une discipline digne des bataillons d'Afrique et c'est, d'ailleurs, de ces montiers, ou de ces gardes-chiourmes, si vous aimez mieux, que l'on nous a encadrés. Nous avons souffert dans notre corps et dans notre âme, soit ; nous sommes prêts à en souffrir davantage pour la France. Mais d'où vient le mal de certains détachements que l'on a signalés, et que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi nous, il y a une quantité d'Allemands, soldats de deuxième classe et même grades, qui se sont engagés, soit pour éviter les désamortissements des campagnes, soit de la mise sous séquestre de leurs biens, et qui, sous la forme d'hommes Alsaciens, arrivent à passer de l'autre côté des tranchées.

Nous ne nous en apercevons d'ailleurs après ces désertions, par nos positions qui sont connues, ce qui n'a pas manqué de causer bien des pertes parmi nous. Pour ne citer qu'un fait, datant d'hier, l'autre nuit, après la désertion de quelques-uns de ces gardes, nous avons été bien surpris de ne pas entendre, au milieu la voie qu'on nous a dit que nous aurions, et que nous n'avons pas entendue. C'est que, parmi

Et voici qu'après une courte campagne stratégique la guerre est terminée, pour se disperser en innombrables petites actions de tranchée à tranchée, en coups de mine, en ruses de tapers.

Aux Ecoutes

L'ALMANACH

Demain Mardi 2 Mars

A 2 h. 1/2 : la « Marseillaise et les volontaires de 1792 », conférence par M. Jean Richepin, aux Annales.

A 5 h. 4/2 : M. Henry D. Davray : L'Angleterre et ses guerres, de 1815 à 1915 : Les expéditions coloniales.

« La condition la plus méprisable de l'espèce humaine n'est pas celle du sauvage, mais celle de ces nations au quart poivré, qui de tout temps ont été les vases fétides de la nature humaine, et que les peuples civilisés ont encore peine à contenir aujourd'hui. »

Les oies vont être jalouses. Voici la lettre d'un marin qui a reçu le recteur de Sanby, conte la Pall Mall Gazette :

Il y a toujours, dans la mer du Nord, une quantité de mouettes qui suivent notre vaisseau, et, après chaque repas, elles somnolent, j'étais près d'une de nos pièces de 12 livres après dîner — toutes les mouettes reposant — lorsque je fus stupéfait de les voir soudainement voler autour d'un objet que nous reconnûmes être le périscope d'un sous-marin allemand.

M. Pocock, directeur du Jardin zoologique de Londres, donne de ce fait curieux l'explication suivante :

C'est une habitude invétérée des mouettes de voler en cercle autour de tout objet qu'elles remarquent sur la surface de l'eau. Elles sont toujours en quête de nourriture, et peut-être ont-elles pris tout d'abord le périscope du sous-marin pour la carcasse d'une baleine ou quelque chose d'approchant. Tout ce que ces oiseaux aperçoivent sur la surface de l'eau et qu'ils supposent pouvoir leur fournir de la nourriture les attire immédiatement, spécialement dans cette saison où ils ont quelque difficulté à trouver des aliments.

Les communiqués allemands deviennent de plus en plus discrets. Celui du 26 février bat le record :

« Des deux théâtres de la guerre, il n'y a rien de notable à signaler. »

Oh ! les mots ! Un vidangeur et un couvreur devaient le long du chemin.

— Moi, disait le vidangeur, j'estime que ceux qui travaillent doivent payer leur terme comme avant la guerre.

— Et le moratorium, alors, fit le couvreur, qu'en fais-tu ?

A ce mot, le vidangeur, qui ne savait pas le latin, se crut insulté.

— Moratorium toi-même ! s'écria-t-il. D'un vigoureux coup de poing, il envoya le couvreur mesurer l'étendue de la chaussée, si durement que le malheureux dut être transporté à l'hôpital.

Cela ne rappelle-t-il pas le fameux « de visu » du gendarme de Courteine ?

L'ouvrage de la rue Saint-Pierre-de-Chailloy a envoyé aux soldats sur le front des chandails, des chaussettes, etc., etc.

Aux envois étaient joints des vers, dont voici un spécimen :

Ce ne sont pas des nounous, Fionous, Qui vous envoient ce chandail, Ai ! Ai ! Ayez bien chaud cependant Dedans, Et dites-nous s'il vous va, N'est-ce pas ? Il est peut-être trop petit !

Pristi ! Ou bien il est trop grand ! Mais nous avons nos cœurs, En chœur, Pour qu'il soit contre mitraille Muraille !

Ce n'est pas très riche, comme poésie, mais c'est animé de bonnes intentions.

De la « Deutsche Tageszeitung » : « Certains snobs sourient certainement avec dédain en nous entendant dire qu'ils enfreignent absolument la réglementation édictée pour le temps de guerre en portant des chemises empestées. Tel est pourtant le cas... Plus de vanité ! Que les Berlinois portent des chemises molles ou qu'ils ne portent plus de chemises du tout, plutôt que de gâcher tant de farine dont on a si besoin. »

Un appel pour la Serbie Mme Juliette Adam a pris l'initiative d'une souscription pour les Serbes. En faisant ainsi, elle a rendu un juste hommage à la vaillance de ce petit peuple, et ses belles paroles émues trouveront certainement en France un écho profond.

Quelques Français, dont vous trouverez les signatures ci-dessous, croient être l'interprète de toutes les femmes et mères de France, en désirant que notre nation rende pleine justice à l'héroïsme des Serbes, et mesure, mieux que nous ne le faisons encore, la grandeur des services rendus par leurs victoires à la cause des alliés, au droit des nations et à la liberté des peuples.

Elles désirent surtout que, pour l'éducation patriotique et civique des générations qui viennent, l'admirable exemple de cette armée de paysans, luttant en sandales et en haillons contre les forces de tout un empire, soit proposé désormais à nos enfants ; tous les Français doivent apprendre qu'aux journées du Yadar, de Roudnik et de Belgrade, comme autrefois aux journées de Marathon et de Platées, ou comme encore à la journée de Morgarten, un petit peuple de citoyens s'est jeté sur les piques pour sauver, avec son indépendance nationale, l'avenir de la liberté humaine.

Le gouvernement et la nation serbes poursuivent depuis six mois une terrible guerre, après six années de guerres épuisantes qui leur ont coûté tant de sang, tant de larmes et tant d'argent. Assurés déjà de leur propre victoire, ils ne demandent aux alliés que les armes et les munitions, les moyens de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire commune.

Mais ni la nation ni le gouvernement serbes ne disent à l'Europe les privations de tout leur peuple, la misère et l'agonie de leurs blessés, le dénuement de leurs soldats. Seuls, les diplomates et les voyageurs français, anglais et russes ont pitié dans leurs lettres pour les enfants, pour les vieillards, pour les mourants, pour la Russie et l'Angleterre ont déjà répondu : les Etats-Unis ont envoyé leur Croix-Rouge. La France, comme gouvernement, a fait tout son devoir. N'est-il pas temps que la nation française fasse le sien ? Trente mille francs ont déjà été recueillis.

Le public croira que c'est une compagnie d'agriculteurs de choix, comme il croit que l'Académie française est une réunion de grands écrivains.

Tout homme est un produit des champs et des jardins et toute science part de l'homme et aboutit à l'homme. Tout art aussi d'ailleurs. L'Académie d'agriculture devrait comprendre quelques peintures, quelques poètes aussi.

La Société impériale de musique de Berlin a offert un prix de 3.000 marks pour la composition d'un nouvel hymne national allemand. On juge parait-il, dans les milieux officiels, que l'hymne actuel ressemble trop au « God save the King ». Le Kaiser se réserve le droit de désigner le lauréat.

En collaboration avec le fils de Pascal Forthuny, le critique d'art d'Excellior, Paul Colbentz vient de terminer l'Astre mort, pièce en trois actes.

Une balnéaire funèbre Dans la baie de Locquirec, située à la limite des départements du Finistère et des Côtes-du-Nord, on a recueilli une balnéaire portant à l'avant le seul nom de « Liverpool ». Elle contenait les cadavres de deux marins noirs, qui paraissent avoir succombé au froid et aux privations endurées.

Ces épaves proviennent, croit-on, d'un navire ayant rencontré une mine ou qui aurait été torpillé.

Les deux marins ont été inhumés au cimetière de Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).

Notre Nord en lambeaux... dans le Bulletin des Réfugiés du Nord. Leur collaborateur du Nord illustré.

Vous ne reverrez plus sourire à la fenêtre Les visages que nous guetions...

Si même le foyer s'est éteint, si personne Ne vient ouvrir la porte à l'air qui soigne Au seuil brisé de sa maison, O frères qui retrouvez la charrie ou la mine, De rester dans votre horizon !

Que chacun essayant son front sanglant, Notre Nord en lambeaux, terre à jamais sacrée, Puisque les hordes d'assassins, Pour mutiler la France au point le plus sensible, Dans leur rage de fuir, ont pris le Nord pour cible.

Comme on frappe une vierge aux seins ! Bâtitiez d'autres murs, des briques écroulées ; Effacez sous vos pas, du sable des allées Les traces noires du sang, Faites notre patrie ardente et éternelle, Pour le soir où vainqueurs nous reviendrons Vers elle Serrer vos mains en frémissant !

C'est là votre devoir de guerre, c'est le poste Que la France confie à vos cœurs, en riposte Aux insulteurs du sol natal. Je vous l'affirme, moi, qui dans des champs Vos corps libres, landis que vers d'autres repaires Faire le troupeau des Teutons. Nos murs seront troués de mitraille, et peut-être

Liéutenant Louwyck.

nom res journaux que nous avons l'honneur de représenter, notre profonde reconnaissance pour la bienveillance autorisation de visiter l'armée au face de romain. Nous nous permettons aussi de vous dire que nous emportons de cette visite un souvenir enthousiaste pour la vaillante armée française, que nous avons vue à l'œuvre et, décidé à soutenir jusqu'au bout son admirable lutte pour le droit et la liberté.

Frédéric Villie (Illustrated London News), G.-S. Philippe Bussy (Westminster Gazette), R. Stoddart (Daily Express), James Bone (Manchester Guardian), Horace Grand (Daily Mirror), Léon Bernheim (Vetcherke Vremia), Shigeki (Osaka-Ashah).

A LA LIQUE DES DROITS DE L'HOMME Les Territoriaux au Front

On se souvient que la Ligue des Droits de l'Homme avait adressé quelques vœux motivés au ministre de la Guerre au sujet des territoriaux au front. Le ministre vient de lui répondre :

« 1° Qu'un certain nombre de régiments territoriaux ont été prévus, dès les premiers mois de la campagne, de façon à donner les plus jeunes aux unités de réserve ;

« 2° Qu'une partie de ces régiments territoriaux continue à fournir des territoriaux de jeunes classes aux corps de réserve ;

« 3° Qu'en ce qui concerne les bataillons d'étapes, de gares régulatrices de stations-magasins sont peu à peu relevés par des R. A. T. ou des « nappes à lame campagne ».

« Un réalisme ainsi une utilisation rationnelle des éléments encore jeunes en même temps que l'on réserve progressivement les fonctions sédentaires aux hommes des plus anciennes classes actuellement convoqués.

Ces mesures répondent d'une manière complète à vos vœux et j'avez adressé et je suis heureux de pouvoir vous en informer.

Le froid est rigoureux sur le front De la mer aux Vosges, sur toute la ligne de feu, la neige tombe, le froid est rigoureux et si parfois ici, nous sommes gratifiés d'un gai rayon de soleil, n'oublions pas que nos fils, là-bas, dorment la nuit sur la terre glacée par la tourmente. Pour les préserver, il est indispensable de leur faire l'envoi du sac de couchage en « Paratella » kaki, modèle de l'armée anglaise, que Roold, 50, avenue de la Grande-Armée, a si heureusement créé. Très large (ceci, en cas d'acide), formant pélerine pour le jour, abritant complètement l'homme, il est excessivement léger (750 grammes), très chaud puisqu'hermétique et absolument imperméable. Le soldat, grâce à ce sac, se trouve à l'abri du froid, de l'eau, de l'humidité et du vent ; par conséquent à l'abri de tous les maux qu'entraînent les intempéries de la saison.

Son prix : 36 francs franco sur le front.

Groupes et Syndicats

Fédération de la Seine. — Commission exécutive à 6 h. 40, rue de Bretagne, 20, Boulogne. — Réunion corporative mardi matin à 9 h. Maison commune, rue Cuvèr, 28. Levallois et Bourse du Travail, boul. de Strasbourg, 9, à Boulogne.

Union des Syndicats ouvriers du Rhône. — La permanence de l'Union n'aura plus lieu que le soir, de 7 à 9 et le dimanche matin de 9 à 11. La correspondance peut être adressée, soit au siège, 86, cours Lafayette, soit au camarade Charpillon, 4, Montée des Epées (Lyon).

Parti Socialiste. — Charlatte, M. J. S. — A 8 h. rue de Belgique, 10. — Section : A 8 h. 30, chez le citoyen Erard, 2 bis, cité Pigalle. Réunion fédérale. — J.P. Jussieu. — A 8 h., rue du Général-Blaise, 9. Causerie par le camarade Geiger. — 17, Epinettes. Réunion, ce soir à 9 h., maison des Syndicats.

Les journalistes alliés sur le front

Le ministre de la guerre a reçu ce matin la télégramme suivant : Revenant du front, nous tenons tout d'abord à vous exprimer, en notre nom, ainsi qu'au

« Le public croira que c'est une compagnie d'agriculteurs de choix, comme il croit que l'Académie française est une réunion de grands écrivains. »

Tout homme est un produit des champs et des jardins et toute science part de l'homme et aboutit à l'homme. Tout art aussi d'ailleurs. L'Académie d'agriculture devrait comprendre quelques peintures, quelques poètes aussi.

La Société impériale de musique de Berlin a offert un prix de 3.000 marks pour la composition d'un nouvel hymne national allemand. On juge parait-il, dans les milieux officiels, que l'hymne actuel ressemble trop au « God save the King ». Le Kaiser se réserve le droit de désigner le lauréat.

En collaboration avec le fils de Pascal Forthuny, le critique d'art d'Excellior, Paul Colbentz vient de terminer l'Astre mort, pièce en trois actes.

Une balnéaire funèbre Dans la baie de Locquirec, située à la limite des départements du Finistère et des Côtes-du-Nord, on a recueilli une balnéaire portant à l'avant le seul nom de « Liverpool ». Elle contenait les cadavres de deux marins noirs, qui paraissent avoir succombé au froid et aux privations endurées.

Ces épaves proviennent, croit-on, d'un navire ayant rencontré une mine ou qui aurait été torpillé.

Les deux marins ont été inhumés au cimetière de Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).

Notre Nord en lambeaux... dans le Bulletin des Réfugiés du Nord. Leur collaborateur du Nord illustré.

Vous ne reverrez plus sourire à la fenêtre Les visages que nous guetions...

Si même le foyer s'est éteint, si personne Ne vient ouvrir la porte à l'air qui soigne Au seuil brisé de sa maison, O frères qui retrouvez la charrie ou la mine, De rester dans votre horizon !

Que chacun essayant son front sanglant, Notre Nord en lambeaux, terre à jamais sacrée, Puisque les hordes d'assassins, Pour mutiler la France au point le plus sensible, Dans leur rage de fuir, ont pris le Nord pour cible.

Comme on frappe une vierge aux seins ! Bâtitiez d'autres murs, des briques écroulées ; Effacez sous vos pas, du sable des allées Les traces noires du sang, Faites notre patrie ardente et éternelle, Pour le soir où vainqueurs nous reviendrons Vers elle Serrer vos mains en frémissant !

C'est là votre devoir de guerre, c'est le poste Que la France confie à vos cœurs, en riposte Aux insulteurs du sol natal. Je vous l'affirme, moi, qui dans des champs Vos corps libres, landis que vers d'autres repaires Faire le troupeau des Teutons. Nos murs seront troués de mitraille, et peut-être

Liéutenant Louwyck.

nom res journaux que nous avons l'honneur de représenter, notre profonde reconnaissance pour la bienveillance autorisation de visiter l'armée au face de romain. Nous nous permettons aussi de vous dire que nous emportons de cette visite un souvenir enthousiaste pour la vaillante armée française, que nous avons vue à l'œuvre et, décidé à soutenir jusqu'au bout son admirable lutte pour le droit et la liberté.

Frédéric Villie (Illustrated London News), G.-S. Philippe Bussy (Westminster Gazette), R. Stoddart (Daily Express), James Bone (Manchester Guardian), Horace Grand (Daily Mirror), Léon Bernheim (Vetcherke Vremia), Shigeki (Osaka-Ashah).

A LA LIQUE DES DROITS DE L'HOMME Les Territoriaux au Front

On se souvient que la Ligue des Droits de l'Homme avait adressé quelques vœux motivés au ministre de la Guerre au sujet des territoriaux au front. Le ministre vient de lui répondre :

« 1° Qu'un certain nombre de régiments territoriaux ont été prévus, dès les premiers mois de la campagne, de façon à donner les plus jeunes aux unités de réserve ;

« 2° Qu'une partie de ces régiments territoriaux continue à fournir des territoriaux de jeunes classes aux corps de réserve ;

« 3° Qu'en ce qui concerne les bataillons d'étapes, de gares régulatrices de stations-magasins sont peu à peu relevés par des R. A. T. ou des « nappes à lame campagne ».

« Un réalisme ainsi une utilisation rationnelle des éléments encore jeunes en même temps que l'on réserve progressivement les fonctions sédentaires aux hommes des plus anciennes classes actuellement convoqués.

Ces mesures répondent d'une manière complète à vos vœux et j'avez adressé et je suis heureux de pouvoir vous en informer.

Le froid est rigoureux sur le front De la mer aux Vosges, sur toute la ligne de feu, la neige tombe, le froid est rigoureux et si parfois ici, nous sommes gratifiés d'un gai rayon de soleil, n'oublions pas que nos fils, là-bas, dorment la nuit sur la terre glacée par la tourmente. Pour les préserver, il est indispensable de leur faire l'envoi du sac de couchage en « Paratella » kaki, modèle de l'armée anglaise, que Roold, 50, avenue de la Grande-Armée, a si heureusement créé. Très large (ceci, en cas d'acide), formant pélerine pour le jour, abritant complètement l'homme, il est excessivement léger (750 grammes), très chaud puisqu'hermétique et absolument imperméable. Le soldat, grâce à ce sac, se trouve à l'abri du froid, de l'eau, de l'humidité et du vent ; par conséquent à l'abri de tous les maux qu'entraînent les intempéries de la saison.

Son prix : 36 francs franco sur le front.

Groupes et Syndicats

Fédération de la Seine. — Commission exécutive à 6 h. 40, rue de Bretagne, 20, Boulogne. — Réunion corporative mardi matin à 9 h. Maison commune, rue Cuvèr, 28. Levallois et Bourse du Travail, boul. de Strasbourg, 9, à Boulogne.

Union des Syndicats ouvriers du Rhône. — La permanence de l'Union n'aura plus lieu que le soir, de 7 à 9 et le dimanche matin de 9 à 11. La correspondance peut être adressée, soit au siège, 86, cours Lafayette, soit au camarade Charpillon, 4, Montée des Epées (Lyon).

Parti Socialiste. — Charlatte, M. J. S. — A 8 h. rue de Belgique, 10. — Section : A 8 h. 30, chez le citoyen Erard, 2 bis, cité Pigalle. Réunion fédérale. — J.P. Jussieu. — A 8 h., rue du Général-Blaise, 9. Causerie par le camarade Geiger. — 17, Epinettes. Réunion, ce soir à 9 h., maison des Syndicats.

Les Planches

La Question des Contrats et Engagements

Au commencement des hostilités, un grand nombre d'artistes se sont inquiétés de la situation qui serait faite aux contractés signés avant la guerre et dont l'exécution devait commencer aux premiers jours de la saison théâtrale 1914-1915.

Pour eux, la question était de savoir si les engagements et contrats de directeurs d'artistes conserveront leur validité une fois la paix reconquise.

Sur ce point, il existe aujourd'hui, une jurisprudence très précise qui vient d'être établie par un jugement de la 7^e chambre, 3^e section, du Tribunal civil, statuant en appel sur un jugement du Conseil des Prud'hommes concernant un contrat à durée déterminée.

Nous en résumons les deux principaux attendus qui forment un précédent que pourront invoquer les plaideurs :

« Attendu qu'il est de doctrine et de jurisprudence que le cas de force majeure ne peut se rencontrer que dans les événements qui rendent l'obligation impossible et non pas seulement plus lourde à supporter ;

« Attendu que tel est bien, d'ailleurs, l'esprit du décret du 5 août 1914, qui par le fait même qu'il a prorogé certaines échéances à raison de l'état de guerre, a nettement indiqué que les contrats subsistent avec les droits et les obligations qu'ils avaient créés. »

La situation juridique se résume donc ainsi : 1° Etablissements fermés : application du cas de force majeure, contrats suspendus ; 2° Etablissements réouverts : contrats reprenant obligatoirement force et vigueur.

Marcel Séranon.

Courrier des Spectacles

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui lundi relâche ; jeudi prochain, matinée à 2 h., soirée à 8 heures, L'Expédition, drame. « Cœur de poupe », Le grand Machin et le petit Chose ». Phénoscène, en concert pour Jean. Les actualités Gaumont. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest, Téléphone Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Opéra-Comique. — Jeudi prochain, en matinée, abonnement série jeune, l'affiche annonce un spectacle des plus intéressants, composé de Thérèse, avec Mlle Lucy Arbell, M. Fontaine, Boulogne, Les Amoureux de Catherine ; Le Ballet des Nations. L'on donnera également et pour la seconde fois, à la demande générale, le nouvel opéra national, Les Soldats de France, qui a remporté un triomphe sans précédent jeudi dernier, et comprenant : Le Régiment de Sambre-et-Meuse, Le Chant du Départ, le Salut au Drapeau, et qui terminera par la Marseillaise, avec Mlle Martha Chénal.

La Comédie-Française donnera cette semaine : jeudi à mars, en matinée, à 1 h. 30, abonnement (billets blancs), le Baron d'Albion (2^e acte), comédie en vers de Thomas Corneille ; Phélocète de Rameauville (sous la régence d'Anne d'Autriche) ; Alceste, comédie en cinq actes de Pierre Corneille ; samedi 6 mars, en soirée, à 7 h. 45 très précises, Gringoire ; le Genre de M. Poirier ; et dimanche 7 mars en matinée, à 1 h. 30, Patrie.

Gaité Lyrique. — Le Grand Mogol, l'opérette de Chivot et Duru, musique de Edmond Audran, l'un des plus grands succès du Théâtre Lyrique de la Gaité, sera repris à partir de jeudi prochain en matinée et en soirée, et pour cinq représentations nationales. Les prochains interprètes seront : Mlle Angèle Gril, M. Lucien Noël, Chambon, Delours, Mlle Olga Daunal et M. Raoul Villot.

A la Porte-Saint-Martin. — Comme nous l'avons annoncé, M. Hertz et Goussier, devant le succès considérable de La Flambe, ont décidé de donner désormais six représentations par semaine au lieu de cinq. Les prochaines représentations auront lieu demain soir mardi à 8 heures ; jeudi en matinée et en soirée, avec le spectacle habituel, Placide, A. S. H. 4, 6 mars. La soirée se terminera avant onze heures.

La Cigale. — La merveilleuse revue de Calvel et Charley, Hâte La ! a réalisé le maximum de recettes aux représentations de samedi et dimanche. La revue sera jouée ce soir avec sa troupe de Vedettes. Tout Paris voudra applaudir le fameux tableau de la « Légende de la Pierre de Lune » et de la « Truque ingénieuse de L. Loggnette du Front ». Location : Nord 07-00.

LE SPECTACLE

CONCERTS ET THEATRES

BATA-CLAN (T. Rog. 30-12. Métro : Oberkampf). — T. 1. s., à 8 h. 30 et les jeudis, samedis, dimanches, matinée à 2 h. 30, Vite France ! Pièce patriotique en 2 actes de G. H. et J. Marley.

CHANSONS (10, rue Beaumarchais). — A 8 h. 30, 1^{er} rep. Mlle Piri, opérette en 2 tabl., de Mauprey et Casa. Partie de chant : Amélie, Robert Casa, Yvette Yriat, Jane Dof, etc.

LA CIGALE. — A 8 h. 30 précises : Hâte-La ! Grande revue en 17 tableaux de Calvel et Charley. Matinées jeudis, samedis et dimanches à 2 h. 30.

CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau (Tél. Nord 39-65). — Mimosa, opérette à grand spectacle de M. Joubert. Matinée à 2 h. Soirée à 8 h. 30. Faut. : 0 fr. 50 et 1 fr.

JOMIE ROYALE. — T. 1. s., à 10 h., mat. art. dans Le Changement. Du Baume dans le Coeur, Douzié et Express Agency, Tél. : Louvre 07-36.

EUROPÉEN-THEATRE. Tous 1. soirs, à 8 h. 30. Bonne à tout faire, de G. Rose. Chasse-Croisée, d'Emilia Maurice.

FANTASIO (36, Bd. Barbès). — A 8 h. 30 : La Partingale, pièce en 1 acte d'Emile Herbel. Partie de chant : R. Dupré (Th. Antoine), Piquelin, Odette Richard, Emma Liebel, F. Riss.

LA FOUETTE (58, av. d. Gobelins). — A 8 h. 4, 1^{er} rep. (création) de Zéphirin Commis-Voyageur, op. en 2 tabl. de Mauprey et Bonnard, joué par Dougoud (du Châtelet), Ribet, Nilsa Dargier, Max Martel. Part. de chant, Alroch.

GAITE ROCHECHOUART. — Boulevard Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert, attractions, pièce. — Dim. et fêtes, matinée à 2 h. 12.

GAND-GIGNON (30, r. Chapelle. Tél. C. 28-34). — Seul théâtre don. à p. Mat. (3 h.) Soir. (8 h.45). Une Femme Charmante. Cent Jours émus. La Fugue de Mme Caranton. Bloomfield and Co.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

CONCERT MAYOL. — T. 1. soirs, à 8 h. 30. Mayol chante chez lui. — Partie de concert et « La Pête de Pierrot », jouée par le mime Thalès et sa troupe.

MOULIN DE LA CHANSON (D. E. Wolff) 43, bd de Clichy. — T. 1. s., à 8 h. 30. — E. F. Jyspa, Marinier, Tourlat, P. Weil, Deymond, Arnould, Ch. A. Abadie, Polrey, Clermont et Teu... ton Tontaine, revue. Tél. : Gut 40-40. Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. — Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

PORTE-SAINT-MARTIN (T. Nord 37-53). — La Flambe, pièce en 3 actes de M. Henry Kieffer.

CONCERT RENAISSANCE (12, av. Jaurès). T. 1. s. ciné, concert attract. Mat. jeudi, dimanche.

LA SIRENE (107, r. Montmartre, Métro Bourse). — William Bury, le ténor Abant, Montelary, Vildez, A. de Bercy, etc., Garmen.

THEATRE ALBERT 1^{er}, 61, rue du Rocher (Tél. W. 81-54). Tous les soirs à 8 h. 1/4 précises La Jeune Mariée, comédie en 3 actes de Pierre V. — Dimanche, matinée à 2 h. 30.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

GAUMONT-PALACE. — L'Expédition, drame. Cœur de poupe, Le grand Machin et le petit Chose, etc. Phénoscène : Chanson pour Jean. Les actualités Gaumont.

NOUVEAU CASINO (123-125, rue Ordener). — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches à 10 heures en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

OMNIA-PATHÉ, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. — La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA PIGALLE (Place Pigalle). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA ROCHECHOUART (Rue Rochechouart). — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane (T. 2-34)). — Tous les jours, matinée à 11 h., soirée à 8 heures. A l'occasion de la Guerre, l'été au jour le jour.

CAFE TORRETE de qualité extra, un portait 2 fr. 80 les 400 gr. et qui vous servent 2 fr. les 500 gr. 1 fr. les 250 gr. Vente en gros de 50 kilos à 30 kilos : 3 fr. 65 le kilo et 20 kilos et au-dessus, à un prix déduit sans concurrence.

Expédition port du contre mandat représentant la valeur de la demande, Grand Magasin Aux Montagnes Suisses, 1, 2, 3, rue de la Madeleine-Sainte-Genève et 1, 2, 3, rue de la Madeleine.

Tous les Sports

RÉSULTATS D'HIER Football Association

COFFES NATIONALS. — C. A. d'Enghien bat Club Français par 2 buts à 1.

C. A. de la Société Générale et Ligeo Saint-Michel font match nul par 1 but à 1.

Club Français bat Sporting Club de Choisy-le-Roi par 2 buts à 1.

Le Havre bat Cosmopolite par 1 but à 0.

Union Sportive P. L. M. bat Challenge « La Renommée », — C. A. de l'Éclair par 1 but à 0.

Marcus navius. — Stade Français (1) bat Club Français (1) par 4 buts